

MARIAGE, VOCATION DE SAINTETÉ, L'Anneau d'Or, numéro spécial « Le mariage, ce grand sacrement », n. 111-112, mai-août 1963, Extraits

mariage et sainteté

Il est certain que tout chrétien est appelé à la sainteté, quel que soit son état de vie : les Écritures, là-dessus, ne laissent aucun doute (cf. Mt 5, 48). Il est non moins certain qu'il n'y a pas deux saintetés, dont l'une ferait l'économie du renoncement, mais que la sainteté authentique comporte la perfection du renoncement et la perfection authentique de la charité. Aussi bien, la seule question qui se puisse poser au sujet des chrétiens mariés est celle-ci : puisqu'ils sont appelés à la perfection chrétienne, y accéderont-ils *en dépit* du mariage, ou *dans* le mariage, ou *grâce au* mariage ? [...]

Le mariage ayant été institué par Dieu, nous pouvons bien a priori incliner à penser que les chrétiens mariés se sanctifieront *grâce au* mariage. C'est là, d'ailleurs, l'enseignement de l'Église plus ou moins explicité au cours des siècles. Mais à quelles conditions, et comment, le chrétien progressera-t-il vers la sainteté grâce à sa vie conjugale et familiale, voilà ce qui fait question.

Mariage, école d'amour et de renoncement

Retrouvons cet homme dont plus haut nous avons suivi, jusqu'au seuil de la vie conjugale, l'évolution des sentiments. Le voilà qui vient de fixer son choix sur l'être avec qui il entend se lier pour la vie. Il lui fait, sous l'impulsion de l'amour, le don total de tout ce qu'il possède et de tout ce qu'il est. La joie d'aimer lui fait ignorer les renoncements qu'impliquent ce choix et ce don. Je conçois mal, en effet, une jeune épouse qui, au soir de son mariage, répondrait à son mari inquiet de la voir triste : « Je pense que je viens de renoncer à épouser Jacques, François, Étienne, Jules... » et éclaterait en sanglots. Il n'empêche que choisir un être c'est renoncer à tous les autres, que se donner c'est sacrifier. Ainsi l'amour obtient ce renoncement et ce sacrifice fonciers auxquels en dehors de lui il est bien difficile de consentir. Vraiment, s'engager dans le mariage c'est déjà faire un sérieux pas en avant sur la route du renoncement comme sur celle de l'amour ; les deux ont partie liée.

À vrai dire, c'est s'engager dans une vie où les dons, les renoncements, les dépassements se multiplieront, en réponse aux exigences répétées de l'amour. Cette unité, que les jeunes époux ont nouée par le don qu'ils ont consenti l'un à l'autre, n'est jamais une acquisition définitive ; elle doit se reconquérir chaque jour et s'approfondir par des dons et des renoncements renouvelés, toujours plus parfaits. Vont-ils du moins trouver en elle le salaire de leur générosité et se reposer dans la possession ? Non pas, l'amour est impitoyable, il commande d'aller toujours de l'avant. Cette unité n'est pas pour leur seule satisfaction mais pour un don nouveau, celui de la vie, qui va entraîner des renoncements en chaîne tout en leur offrant des joies merveilleuses. Ainsi, chaque fois qu'un progrès de l'amour est réalisé, un nouveau dépassement est proposé, pour un nouveau progrès.

Sur le seul plan humain, le mariage nous apparaît donc comme le grand éducateur, à la fois du renoncement et de l'amour. De ce seul point de vue, il est déjà bien vrai de dire qu'il favorise la vie chrétienne.

L'amitié du Christ

Chez les chrétiens vivant en état de grâce, cet amour du conjoint et des enfants, dont je viens de parler, n'est pas seulement humain, il est tout imprégné de charité, si bien que grandir dans l'amour c'est en même temps grandir dans la charité. En ce sens-là le mariage est un moyen positif pour se rapprocher de Dieu.

Mais dans ce foyer, où grandit la charité au fur et à mesure que s'approfondit l'amour conjugal et l'amour des enfants, et grâce à cet approfondissement, le Christ va prendre une place toujours plus importante. Peut-être au début les époux ne voyaient-ils en lui que le Maître, celui à qui on ne peut pas ne pas obéir quand il pose la question de confiance, chaque fois qu'un commandement formel est en cause. En cette phase, leur amour veillait principalement à ne pas s'écarter de ce que défend le Seigneur, à se soumettre à sa loi. Mais le couple est allé de l'avant, il a progressé dans la charité, il en est arrivé à considérer le Christ comme l'ami, leur ami commun. Leur amour pour lui se fait plus positif : ils sont désormais guidés par le désir de lui plaire. Il ne leur suffit plus d'obéir aux ordres du Seigneur, mais ils

recherchent ses préférences. Ils s'efforcent de le suivre, de l'imiter, de coopérer à sa mission. Pour lui, souvent et avec élan, ils renoncent à ce qui leur plairait.

Leur amour progresse encore : le Christ devient l'ami préféré. Il passe toujours en premier. Non seulement avant les appels des autres amis, mais avant les aspirations, même les plus légitimes, du couple. Le Christ premier servi en tout et toujours, telle est la loi de ce foyer. Celle du moins qu'il ambitionne d'observer.